

Le Peuple Animal

L'éveil d'une nouvelle conscience

D'après l'œuvre
d'Omraam Mikhaël Aïvanhov



Collection Évéra

PROSVETA





Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov en 1941



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov
dans les années 1970



Préface

Aussi loin que puissent remonter notre mémoire et notre histoire, nos relations avec les animaux ont marqué notre planète de leurs empreintes.

Considérés dans la plus haute antiquité comme des divinités, voire des dieux, les animaux ont rapidement souffert du sentiment de supériorité de l'homme sur la nature. En les « chosifiant », nous nous sommes octroyé le droit de les tuer et de les exploiter. À titre d'exemple ils étaient considérés comme des « meubles » par le Code civil français. Depuis 2015 ce dernier les reconnaît comme des êtres vivants et sensibles.

Actuellement l'humanité est à la croisée des chemins. Les questions environnementales s'imposent sans détour, et dans un écosystème interrelié et interdépendant, la place et les droits fondamentaux du peuple animal nous interpellent aussi.

Une évolution d'ordre éthique qui s'étend à toutes les formes de vie, dont le règne animal, est en cours : à la fois pour dénoncer l'élevage et les abattoirs de l'industrie alimentaire, l'expérimentation animale mais aussi pour démontrer les bienfaits que les animaux nous apportent, d'un point de vue affectif comme thérapeutique.

En cela, peu après son arrivée en France en 1937, Omraam Mikhaël Aïvanhov a très souvent insisté sur nos relations avec le monde animal. Que cela soit par une approche historique et mythologique (*Approche du monde animal*), comme psychologique et symbolique (*Les animaux nous parlent de nous-même*), il nous livre aussi des clés pour comprendre et contrôler la part animale qui réside toujours en nous (*Apprivoiser notre faune intérieure*).

Cependant, son message le plus vibrant se rapporte aux mauvais traitements que nous infligeons au règne animal et la nécessité de respecter davantage la vie des animaux en favorisant le développement d'une alimentation plus végétarienne.

Enfin, l'auteur n'a eu de cesse de promouvoir une fraternité universelle, seule solution aux problèmes de l'humanité. Pour lui, cette entente et cette solidarité mutuelle ne se limitent pas au seul règne humain mais englobe tous les autres : minéral, végétal et animal (*L'Égrégore de la Colombe*). Seule cette fraternité saura nous rendre véritablement responsable de notre planète, permettant de nous développer dans une harmonie complète, celle de la « *Nouvelle Terre* ».

Les éditeurs

Prologue

Des animaux et des dieux



Procession sacrée du dieu Apis
Frederick Arthur Bridgman (1879)

Des animaux et des dieux

« Pour accéder à des degrés encore supérieurs de l'évolution, des âmes humaines ou même des âmes angéliques traversent des épreuves spéciales qui les obligent à vivre temporairement dans le corps d'un animal. Pourquoi certains peuples considèrent-ils encore des animaux comme sacrés au point de leur rendre un culte ? Parce qu'ils savent qu'ils peuvent être habités par des esprits supérieurs à ceux des humains. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov
(Pensée du 18 janvier 2013)

INTRODUCTION DES ÉDITEURS

Si nos rapports avec le peuple animal sont particuliers, il est cependant important de souligner leurs représentations en tant que Dieux, divinités ou encore entités initiatrices. À ce titre, Omraam Mikhaël Aïvanhov a évoqué à plusieurs reprises le rôle de la déesse Bastet (voir « **L'animal et le monde invisible** » et « **Les pouvoirs du chat** » pages 38 et 66 de cet ouvrage) ainsi que le rôle sacré de l'animal chez certaines civilisations (voir « **Le monde animal est encore quelque chose de mystérieux** » page 42). Voici donc quelques exemples (non exhaustifs) de la place de certains animaux dans différentes mythologies.

La tortue

Selon la mythologie hindoue, le monde est porté par quatre éléphants eux-mêmes portés par une tortue géante. Le texte védique Shatapatha Brāhmana affirme que la Terre est une tortue géante : le sol est sa carapace intérieure, et le ciel sa carapace supérieure.



La terre hindoue

Dessin du monde appuyé sur le dos de quatre éléphants, eux-mêmes reposant sur le dos d'une tortue (1876)



Tortue géante des Seychelles

Pouvant atteindre 1,2 m pour 300 kg (chez les mâles), il est estimé que sa longévité peut dépasser 150 ans. La tortue Jonathan, née vers 1832, est le plus ancien animal terrestre vivant connu.
Photo © WhisperingSage/Alphonse Island

Le second avatar de Vishnu est une tortue nommée Kurma. Le mythe du Samudra Manthanam de la cosmologie hindoue raconte qu'en des temps immémoriaux, les Devas (dieux) et Asuras (démons) s'unirent et barattèrent un gigantesque océan connu sous le nom de la mer de lait, de façon à obtenir un élixir qui leur donnerait l'immortalité. Ils utilisèrent pour se faire une montagne comme pivot, mais celle-ci menaça rapidement de s'enfoncer dans l'océan. Vishnu prit alors la forme d'une tortue géante pour soutenir la montagne et permettre la poursuite du barattage de la mer de lait.

En Chine, la tortue possède une symbolique particulièrement forte et importante, se faisant l'allégorie du monde. Le ventre de la tortue forme un carré, inscrit dans le cercle formé par la carapace, figurant ainsi la conception schématisée du monde chinois: le carré au centre du monde représente la Chine, les parties entre la carapace et le ventre représentent le reste du monde, les « barbares », tandis que le monde céleste s'étend au-delà du cercle. Elle est connue en Chine comme détenant les secrets du ciel et de la terre.



Confucius chevauchant une tortue
Encre © Fan Zeng



Enfin, certaines tribus natives américaines des forêts du Nord-Est (tels que les Lenapes et les Iroquois) prétendent qu'à l'origine des temps, le monde était recouvert d'eau. Une tortue géante émergea progressivement de cet océan; le dieu créateur plaça de la boue sur son dos, permettant ainsi à l'arbre primordial de pousser et à la vie terrestre d'apparaître.

Ngalmingiyi (Tortue au long cou)

© Michael Naborlhborlh artiste de Kunwinjku (Australie) / Galerie d'Art Japingka – L'art Kunwinjku fait partie de la plus ancienne tradition artistique connue au monde. Les ancêtres des artistes d'aujourd'hui peignent les parois rocheuses de la terre d'Arnhem Ouest depuis des dizaines de milliers d'années.

L'éléphant



Ganesh

Statue mesurant 16 mètres de haut – Inaugurée en 2009 se situant à Pune (Inde) – Photo Punepictures

Dans l'hindouisme, Ganesh est le dieu qui supprime les obstacles. Il est aussi le dieu de la sagesse, de l'intelligence, de l'éducation et de la prudence, le patron des écoles et des travailleurs du savoir. Porteur de chance, il est inévitablement invoqué avant d'entreprendre une action importante.

Reconnaisable à sa tête d'éléphant, il est sans doute le dieu le plus vénéré en Inde et son aura touche même tout le sous-continent indien et l'Asie en général. Il est le fils de Shiva et Pârvatî, l'époux de Siddhi (le Succès), Buddhi (l'Intellect) et Riddhî (la Richesse).

Ganesh est un des symboles de l'union entre le macrocosme et le microcosme, le divin et l'humain. Cette symbolique se retrouve dans les tailles respectives de

Ganesh : il est un éléphant – le plus grand animal terrestre – et son Vâhana (être ou objet qui sert de monture ou de véhicule) est un rat, un très petit mammifère.

Le dauphin

Les peuples de l'Antiquité tenaient les dauphins en haute estime. Les Grecs en faisaient des « frères marins » car comme le dit Oppien de Corycos : *« Rien de plus divin que le dauphin n'a encore été créé. Car, il y a bien longtemps, les dauphins étaient des hommes, et ils vivaient dans les villes aux côtés des mortels. Ils ont échangé la terre pour la mer et pris la forme de poissons. Mais aujourd'hui encore, leurs vertueux esprits d'hommes préservent chez eux les pensées et les actions humaines. »*

Dans la mythologie hindoue, les dauphins d'eau douce sont des avatars de Gangâ, le dieu du Gange.



Frise de dauphins

Citadelle de Gla, cité mycénienne située en Béotie sur un îlot calcaire plat émergeant de l'ancien lac Copaïs, à proximité de Thèbes (Grèce)

– Photo O. Mustafin

Le loup

Les Égyptiens invoquaient Oupouaout, le dieu à tête de loup, afin qu'il ouvre le chemin au pharaon mort qui regagne le royaume d'Osiris en le gardant dans sa lumière et en le protégeant des embûches de la nuit. Ce dieu loup devint le protecteur de la ville d'Assiout, appelée Lycopolis (ville du loup) par les Grecs.



La danse du loup d'indien Lakota
© David Michael Kennedy (1995)
www.davidmichaelkennedy.com

Chez de nombreux Indiens, notamment parmi les populations de la côte pacifique nord-ouest du Canada, le rituel du loup est l'initiation qu'empruntent les enfants pour devenir hommes. Le « Klukwana », la danse du loup, est un rituel qui ouvre la saison sacrée de l'hiver où les hommes entrent en communication avec les esprits. C'est durant cette période que les enfants et les novices recevaient le savoir des ancêtres sous forme d'« histoires sacrées ». Ils apprendront tout ce que le loup a transmis aux fondateurs de leur tribu à travers la force et le courage, ou les pas et les chants que les danseurs, masqués à l'image de l'animal, exécutent en son honneur.

Chez beaucoup de peuples amérindiens, comme chez les Iroquois et les Sioux (qu'ils soient Lakota, Nakota ou Dakota), le loup était vénéré comme un Dieu. Le Dieu Loup comme ils le nommaient était censé emmener l'âme des guerriers morts au combat, dans les plaines du Grand Esprit.

Pour terminer cette courte introduction, un ancien proverbe asiatique dit : « *Lorsque tu arriveras dans l'Autre Monde, prends un loup pour Ami, car lui seul connaît l'ordre de la Forêt.* »



Le loup et la lune
Peinture sur bois de Tsukioka Yoshitoshi (19^e siècle)



– 1 –

Approche du monde animal



Poisson-mandarin (*Synchiropus splendidus*)
Originaire de l'océan Pacifique sud-ouest, dans
la région de l'archipel indo-australien et encore
dans le lagon de Nouvelle-Calédonie

Un maître, une vigne et des ouvriers



La Création du monde

Fresque de Giotto di Bondone (1267-1336) – Baptistère de Padoue – Photo YukioSanjo/Wikipedia

« Les premiers seront les derniers ». Dans cette parabole il est question d'un maître de maison (représenté par les Elohim qui, dans le livre de la Genèse, sont des entités supérieures chargées de la création du ciel et de la terre), d'une vigne (le monde) et d'ouvriers (les différents règnes de la nature). Omraam Mikhaël Aïvanhov nous explique ici la place de ces règnes et leurs correspondances dans notre corps.

Les éditeurs

« Lorsque le maître de maison (qui ne représente pas Dieu Lui-même, mais les Elohim) a voulu avoir des ouvriers pour sa vigne, il a d'abord appelé ceux qui étaient capables d'accomplir le travail le plus dur, le plus difficile. Les premiers ouvriers sont donc les êtres qui sont descendus pour s'occuper des régions les plus denses et ils sont entrés dans les roches, les pierres, la terre. Cette période s'étant écoulée, il fallait de nouveaux ouvriers pour faire un autre travail, et le maître de maison a appelé des êtres qui sont entrés dans les herbes, les arbres et tous les végétaux. Quand il est sorti pour la troisième fois, le maître a appelé des êtres qui ont pris le corps des animaux, des poissons, des oiseaux et ils se sont répandus sur toute la terre, dans l'eau et dans l'air. Quand le maître est sorti pour la quatrième fois, il a loué des ouvriers beaucoup plus évolués que les précédents, des êtres intelligents et capables de travailler avec la matière, de la transformer. Ces êtres ont pris la forme humaine. Enfin, quand le maître est sorti pour la dernière fois, le travail était presque terminé dans la vigne, mais il fallait encore des ouvriers pour apporter les derniers perfectionnements et il a donc fait appel à des êtres encore plus évolués que tous les autres : les anges. La venue des anges correspond au développement de la conscience dans l'homme. Ils sont venus les derniers pour achever la création.

Oui, vous voyez, on n'allait pas charger les anges de s'occuper des pierres. Ces travaux inférieurs avaient été faits par d'autres qu'eux.

Observez aussi ce qui se passe dans notre corps. Notre corps physique est constitué par différents systèmes. Le premier en date est le système osseux. C'est une charpente solide qui ne se transforme guère au cours de l'existence. On l'assimile au règne minéral. Il représente les ouvriers de la première heure. Le deuxième groupe d'ouvriers est représenté par le système musculaire ; ce système n'évolue pas considérablement au cours de l'existence et il correspond au royaume des végétaux dont les racines sont profondément fixées en terre. Le troisième groupe d'ouvriers est représenté par le système circulatoire ; étant donné que le sang voyage à travers l'organisme, ce système est sujet à de nombreux changements et il correspond au royaume des animaux qui se déplacent partout sur la terre, dans l'eau et dans l'air. Le quatrième groupe d'ouvriers correspond au système nerveux qui s'est développé beaucoup plus tard dans l'homme. Comme il est de structure plus subtile que les précédents, il est soumis à un grand nombre de variations. Le cinquième groupe d'ouvriers correspond aux entités qui travaillent sur le côté spirituel de notre être, sur notre aura qui est aussi un organisme, un système, mais évidemment un système extraordinairement subtil. Ces ouvriers représentent le règne angélique. »

L'Eau, matrice de la Vie

« La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux » Genèse 1 h 2.



Lever de soleil au-dessus des eaux
Photo de Dicson/Unsplash – Plage de Chennai (Inde)

« Mais quelles sont ces eaux au-dessus desquelles plane l'esprit de Dieu? L'eau est le symbole de la matière que l'esprit de Dieu, le feu primordial, a fécondé pour en faire apparaître toutes les richesses. Car, contrairement à ce que l'on a tendance à croire, ce n'est pas la terre en tant qu'élément qui exprime et manifeste le mieux les propriétés et les qualités de la matière mais l'eau.

L'eau, Maïm en hébreu, est donc le symbole de la matière qui a reçu les germes fertilisateurs de l'esprit, en hébreu Rouah. C'est elle la matrice de la vie: la vie est sortie de l'eau grâce au principe du feu, l'esprit, qui a mis cette matière en mouvement. Sans l'action du feu, aucune vie n'est possible. Par elle-même l'eau, la matière, ne possède pas la vie, c'est le feu qui la lui infuse. La vie sur la terre n'est-elle pas née aussi de l'action du feu sur l'eau? Portés par les rayons du soleil, les premiers germes de vie sont descendus sur la terre, ils ont voyagé jusqu'à atteindre l'eau des océans qui les a accueillis comme une mère pleine d'amour, et elle les a longtemps portés dans son sein pour qu'ils se développent. »

C'est le poisson qui nous a mis au monde

« Les poissons les plus anciens sont le père et la mère de l'humanité. C'est pourquoi les images des chrétiens, les contes, le symbolisme universel du Mexique, des Indes, du Japon, de la Grèce, de l'Égypte, font partout figurer le poisson. C'est le poisson qui nous a mis au monde, ce n'est pas le singe.

Le poisson fut le premier, il est le plus ancien. Jadis, il sortait de l'eau de temps en temps, il regardait alentour et constatait la présence d'une autre atmosphère et il se disait: « Je veux connaître ce milieu. Je ne veux pas toujours rester dans la profondeur de l'eau. » À l'inverse, d'autres poissons qui sont descendus dans les plus grandes profondeurs ont perdu leurs yeux au cours des siècles, en vivant dans l'obscurité. D'autres ont inventé des éclairages, des lumières de toutes sortes, de diverses couleurs et beauté. Quant à ceux qui ont voulu évoluer et savoir ce qu'il y avait en haut, au-dessus de l'eau, ils sont devenus des oiseaux ou des hommes. Ils sont tout d'abord sortis de l'eau, s'étant préparé des poumons et ils sont devenus des sauriens (des reptiles). Ce furent d'abord des lézards munis de pattes, puis beaucoup plus tard, ayant perdu leurs pattes, ils sont devenus des serpents.



Le jardin des délices
Jérôme Bosch – Détail du
panneau de gauche, poissons
et chimères (v. 1500)

Des ailes ont poussé aux reptiles qui ont voulu évoluer et voler. Les oiseaux descendent donc des sauriens. Ce que vous connaissez du dragon ailé en tant que symbole est réel ; tout cela a existé dans les temps préhistoriques. Les reptiles ont d'abord perdu leurs pattes et ceux d'entre eux qui étaient audacieux ont au contraire développé des ailes ; ce sont ceux qui n'ont pas voulu les suivre qui sont devenus des serpents.

C'est pourquoi il existe un grand antagonisme entre les oiseaux et les serpents ; les oiseaux étaient des reptiles dans le passé lointain, une haine se manifeste entre eux et les autres reptiles devenus serpents qui, aujourd'hui, rampent encore sur la terre.

Le serpent ne pardonne pas à l'oiseau d'être devenu capable de voler, d'avoir prouvé que son effort était utile. »

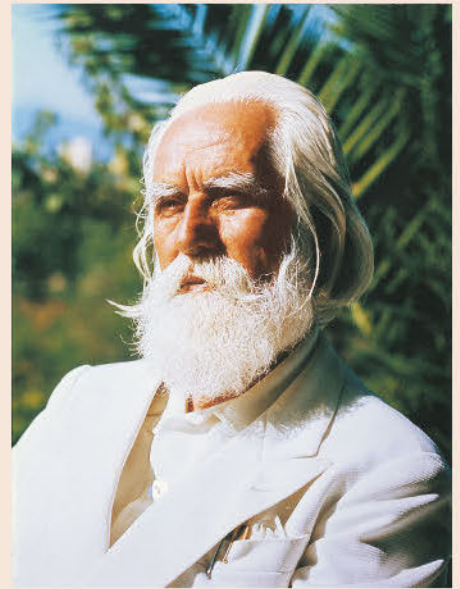


Quetzalcoatlus

Du nom du dieu aztèque Quetzalcoatl), est un genre éteint de ptérosaures qui vivait à la fin du Crétacé supérieur en Amérique du Nord, il y a environ entre 70 et 66 millions d'années. Sa taille serait estimée à plus de 10 mètres de hauteur – Illustration © Eldar Zakirov/Behance

C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France à la demande de son Maître Peter Deunov pour diffuser son enseignement.

Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise: « Par mon enseignement, je souhaite vous donner des notions essentielles sur l'être humain: comment il est construit, ses relations avec la nature, les échanges qu'il doit faire avec les autres et avec l'univers, afin de boire aux sources de la vie divine ».



« Au voisinage des humains, le corps mental des animaux commence à se développer, car les humains, en s'occupant d'eux, en les aimant, en les soignant, contribuent beaucoup à leur évolution... »

Aussi, n'oubliez jamais que vous avez une responsabilité envers vos frères les animaux: ceux qui habitent au dehors de vous et ceux qui habitent en vous. Vous avez la responsabilité de les ramener vers cette entente, cette harmonie, cette fraternité primordiale.

La paix doit régner partout mais pour cela l'homme doit tout d'abord la faire régner en lui-même. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

L'humanité est à la croisée des chemins. Les questions environnementales s'imposent sans détour et, dans un écosystème interrelié, la place du peuple animal est essentielle. Une évolution d'ordre éthique qui s'étend à toutes les formes de vie est en cours.

Omraam Mikhaël Aïvanhov a très souvent insisté sur nos relations avec le monde animal. Par une approche historique et mythologique (*Approche du monde animal*), comme psychologique et symbolique (*Les animaux nous parlent de nous-même*), il nous livre aussi des clés pour contrôler « l'animal qui réside en nous » (*Apprivoiser notre faune intérieure*).

Au-delà, son message le plus vibrant concerne l'urgence d'une fraternité universelle (*L'Égrégore de la Colombe*), ce qui pour lui passe entre autres par la nécessité d'évoluer vers une alimentation végétarienne, permettant ainsi la naissance d'une « nouvelle humanité ».

Les passages rassemblés dans ce livre sont extraits de l'œuvre d'Omraam Mikhaël Aïvanhov et sont illustrés d'une riche iconographie.

ISBN 978-2-8184-0517-8



www.prosveta.fr
contact@prosveta.fr